

23) Il est entièrement faux de prétendre que, pendant ces dernières années, il ne s'est pas constitué en France, comme en Allemagne, en Tchécoslovaquie et dans d'autres pays, une droite à l'intérieur même du camp révolutionnaire. Ce qu'il faut noter, c'est que, renonçant à la politique révolutionnaire du communisme, l'opposition de droite en France, conformément aux traditions du mouvement ouvrier français, a pris un caractère syndical, tentant de cacher ainsi son caractère politique. Au fond, la majorité de l'opposition syndicale représente la droite, comme le groupe de Brandler en Allemagne, comme les syndicalistes tchèques qui, après la scission, ont pris des positions ouvertement réformistes.

24) On peut objecter que toutes les considérations précédentes ne seraient valables qu'à la seule condition que le P.C. ait une politique correcte. Mais l'objection est sans fondement.

La question des relations entre le Parti, qui représente le prolétariat tel qu'il devrait être, et les syndicats qui représentent le prolétariat comme il est, est la question la plus fondamentale du marxisme révolutionnaire. Ce serait purement et simplement le seul prétexte que le P.C., sous l'influence de raisons subjectives et objectives, sur lesquelles nous sommes revenus bien des fois<sup>5</sup>, développe aujourd'hui une ligne fautive, tant sur la question des syndicats que partout ailleurs. Il faut opposer une politique juste à une politique fautive. A cette fin, l'opposition de gauche doit se constituer en fraction. Si l'on considère que le P.C.F. dans sa totalité est irrécupérable — ce que nous ne croyons pas — il faudra construire un autre parti pour s'y opposer. Mais la question de la liaison du parti à la classe n'en sera pas à réviser pour autant. L'opposition de gauche considère qu'influencer le mouvement syndical, c'est-à-dire l'aider à trouver une orientation correcte, le pénétrer de mots d'ordres corrects, ne peut se faire qu'au travers du P.C. (ou d'une fraction du P.C. pour l'instant) qui, sans compter ses autres attributions, est le laboratoire idéologique central de la classe ouvrière.

25) Correctement comprise, la tâche du P.C. ne consiste pas seulement à accroître son influence sur les syndicats tels qu'ils sont, mais bien à gagner, au travers des syndicats, une influence sur la majorité de la classe ouvrière. Ceci n'est possible que si les méthodes employées par le parti dans le syndicat correspondent à la nature et aux tâches propres de ce dernier. Le combat pour l'influence que mène le parti dans le syndicat trouve sa vérification objective dans le fait qu'ils prospèrent, et se juge à l'augmentation du nombre des membres, comme à l'élargissement de leur audience dans les masses. Si le parti ne base son influence que sur le syndicat, au prix d'un rétrécissement de ce dernier, et de sa transformation de fait en fraction, en simple auxiliaire du parti sur des objectifs momentanés, et l'empêchant de devenir une organisation de masse, ses relations avec le parti et la classe sont faussées. Il n'est pas nécessaire de s'étendre

---

5. En ce qui concerne le P.C.F., voir dans *Le mouvement communiste en France* les articles groupés dans la rubrique « Le parti communiste pendant la troisième période ».